

Rome, 1950

Équilibre divin

« In patientia vestra possidebitis animas vestras » (Lc 21,19)¹

“C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie”

Jésus nous enseigne à bien vivre le moment présent de notre vie : à le vivre en profondeur, avec perfection, complètement. Bien faire les choses, c'est ce qui compte dans le christianisme.

En effet, “celui qui commence bien a fait la moitié de l'œuvre” est un proverbe plein de sagesse humaine ; il est donc bon, mais n'est pas fait pour tous. Au contraire, “celui qui aura persévéré jusqu'au bout sera sauvé” (Mt 10,22) est un proverbe de la sagesse divine.

Le Seigneur sait que tous les hommes, sauf Marie, commencent mal à cause du péché originel. Ce n'est pas pour rien qu'il s'est fait homme afin de nous sauver. Ce qui importe donc est de bien finir, de s'entraîner pour l'instant dont dépend l'éternité.

Or Il nous enseigne à bien conduire nos affaires, à nous appliquer à tout ce que nous devons faire dans la vie avec un amour patient un amour qui sait souffrir, bien supporter, qui garde en nous le contrôle de notre âme, jusqu'à la posséder.

Dieu se trouve en notre âme ; en la possédant à chaque instant de notre vie présente, nous protégeons en nous - devenus tabernacle - Dieu présent en elle.

Cette parole de vie nous aide donc à nous rappeler la présence de Dieu en nous et à la vivre. Nous la vivons de manière directe quand nous prions, méditons et que nous sommes seuls ; de manière indirecte quand nous vivons une volonté de Dieu qui nous fait prêter toute notre attention en dehors de nous-mêmes, comme lorsqu'il y a un frère à aimer ou un travail à accomplir.

Très souvent, être avec les hommes, employer toutes nos facultés aux études ou à un emploi gêne notre intimité avec Dieu. Nous ne ressentons plus sa paix et la douceur qu'apporte la présence de Dieu.

Même lorsque nous avons commencé un travail pour lui ou que nous sommes en rapport avec des personnes religieuses, au bout d'un certain temps, nous sommes distraits et le moi prend la place de Jésus en nous, au point que le moindre changement de la volonté de Dieu nous coûte et que le travail même dans lequel nous sommes plongés nous ennuie.

Cela vient de ce que nous avons perdu le contrôle de notre âme. Nous ne la possédons plus parce que nous n'avons pas su avoir la persévérance² avec laquelle nous pouvons gagner la vie.

En vivant cette parole, notre vie change : les paroles inutiles tombent, tout s'ordonne en nous et autour de nous, notre capacité de travail est multipliée, nous acquérons la paix stable, nous ne commettons pas d'omissions, nous écoutons la voix de Dieu. Au lieu d'être une succession d'actes humains qui vident notre âme et éteignent la lumière, notre vie est une succession d'actes surnaturels, de sorte que notre âme est constamment éclairée par Dieu.

Comme cette parole parle surtout de recueillement et nous fait viser à posséder notre âme, elle peut être mal interprétée - c'est-à-dire prise dans un autre sens que celui de Jésus - par ceux qui, se recueillant avec un amour excessif pour leur âme par rapport à celle des autres, se ferment au contact du prochain et demeurent éteints et muets. Cela signifie qu'ils sont attachés à eux-mêmes et possèdent peu d'amour pour l'amour qui, en nous, nous pousse toujours à aimer. Il y a en eux quelque chose d'affecté et de mort.

¹ Pour ce commentaire de Lc 21,19, qui remonte aux années, Chiara Lubich a repris le texte de la Vulgate qui, traduit littéralement, signifie : "Par votre patience, vous posséderez vos âmes"; l'actuelle traduction de la TOB est : "Par votre persévérance, vous sauverez vos âmes"

² Chiara écrit "patience"

Comme toutes les paroles de Jésus, cette parole demande l'équilibre en nous : que nous n'excédions ni dans un sens ni dans l'autre.

Tout excès empêche Jésus de se manifester en nous.

Celui qui aime et qui met donc en pratique Sa parole sait où est Dieu : s'Il se trouve dans une volonté de Dieu extérieure, comme, par exemple, un travail, il se jette dans ce travail pour être Sa volonté vivante. Mais il n'oublie pas que Dieu est en lui et en chaque frère. Il sait en outre que Dieu est présent partout et qu'Il le regarde constamment, de sorte que, tout en étant entièrement projeté dans cette volonté divine où Dieu le veut principalement, il l'aime partout et sait le quitter d'un côté pour le rencontrer d'un autre si la volonté de Dieu change. Ainsi nous pouvons aimer en même temps Dieu en nous et Dieu en dehors de nous.

Il suffit de penser à l'amour d'une mère, si beau et pourtant limité : il permet néanmoins à une maman d'aimer tous ses enfants alors même qu'elle s'occupe d'un seul d'entre eux.

L'amour surnaturel en nous doit avoir la hauteur, la largeur, la profondeur, l'universalité et la particularité de l'amour de Dieu : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés."

Notre équilibre n'est pas immobilité ou mouvement, ni même un mélange des deux. Il faut plutôt le comparer à une corde tendue des deux côtés par des forces égales. Si, par impatience, on néglige la présence de Dieu en soi, la vie - même si elle apparaît charité fraternelle - est charité frivole, légère, superficielle et dangereuse, parce qu'elle ne repose pas sur le roc ; elle n'est donc pas charité. C'est comme une toupie. Si, au contraire, on est refermé sur soi-même, sans l'amour, on est mort.

Celui qui possède le véritable amour est comme Marie, la maman du ciel, toute prise par son Dieu, le seul Dieu, qu'elle a trouvé en elle dans le recueillement de sa vie avant l'annonciation, dans la volonté de Dieu manifestée par l'ange, en Jésus enfant, sur la croix, en Jean, dans l'appel là-haut à l'Assomption.

Dieu était tout pour elle, parce qu'elle a toujours possédé son âme par la persévérance.³

³ id.